

VSD

10-16 Oct 07

4/4

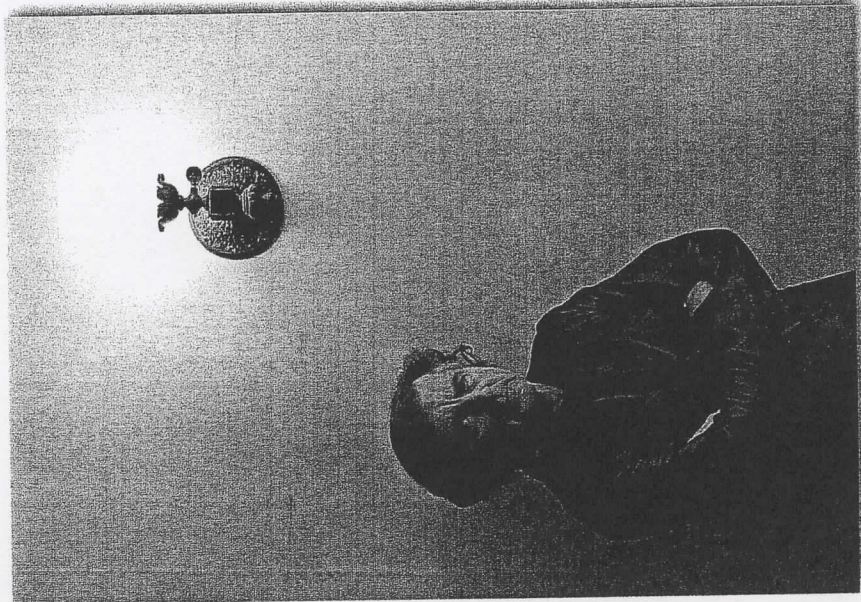
## “IL N'Y A PAS UN SEUL COMBAT QUE JE ROUGISSE D'AVOIR MENÉ”

... pouvoir peser sur les rédactions en mobilisant ses réseaux, lui qui confiait, en mai 2004, à VSD: «J'ai l'air policé, mais au fond je suis violent.» À tout le moins, il est très habile pour déminer les critiques et transformer chacun de ses livres en événement. Il fut un temps, peut-être, aurait-il nié cet activisme médiatique, désormais il l'assume et se présente en précurseur du système. Quand on l'interroge sur sa «pipolisation» et sa présence dans les médias, il réplique instantanément: «Pour moi, c'est un non-sujet parce que ça ne corrode pas mon travail. En vérité, j'ai fait, avec quelques années d'avance, ce que font tous les écrivains d'aujourd'hui. C'est-à-dire que je me suis organisé de manière relativement schizophrène: d'un côté, la solitude de l'écriture, de l'autre, au moment où l'on ressort à la surface, l'adoption d'une langue bizarre, qui n'est pas la sienne, la langue de la simplification, la langue des médias, la langue du faire-savoir. Évidemment, ça fait perdre du temps, ce temps qu'on consacre au lancement d'un livre et qui pris sur le livre à venir. Mais tant de choses me font perdre du temps: mon bloc-notes, la politique en général, les tests ADN voulus par le gouvernement en ce moment.»

### UN ROMAN EN CHANTIER DEPUIS 15 ANS

BHL, au fond, est un Janus. Côté privé, dans l'ombre, il y a un laborieux qui confesse: «Je travaille énormément. J'ai une discipline de

Justesse du portrait aussi quand BHL écrit à propos du futur chef de l'Etat: «[...] le seul être que je connaisse qui soit, à ce point, dénué de for intérieur [...]» Homme de gauche, il repousse cette offre de raliement en forme d'assaut de hussard et rejoint, quelques jours plus tard, la cause de Ségolène Royal que lui a présentée son ami, la romancière Fred Vargas. Un dîner en tête à tête le convainc de soutenir cette femme qu'il n'a pas épargnée de ses critiques jusque-là et qu'il ne cessera plus de voir. Il tombe alors dans le piège d'un de ses péchés mignons: une femme seule, jolie, malheureuse et son cœur fond. Depuis, malgré la défaite, il n'a plus cessé de la voir d'abord parce qu'il ne quitte pas les gens quand ils sont dans la difficulté - il a dîné encore avec elle le 29 septembre -, mais aussi parce qu'il lui prête des qualités pour demain. Il n'écrit jamais pour elle car, tout jeune, il a fait le serment de signer tout ce qu'il écrit et d'écrire tout ce qu'il signe, mais il essaie, pendant la campagne, de contrebalancer l'influence de Jean-Pierre Chevènement, porte-parole de ce qu'il appelle «le socialisme des imbéciles».



Quand to  
Avec Assistance  
en cas de probl  
téléphonique 24  
intervient en mo

temps, je me leve extremement tot tous matins. Quand j'écris, je m'y mets tout de suite et je ne m'arrête que pour faire un peu de détente physique, aller nager. En fait, j'écris et je lis tout le temps, où que je sois, à Paris ou dans des endroits plus ensoleillés. Et quand je voyage, je voyage pour écrire. Les voyages, j'en fais de la littérature ou des articles. Pour moi, il n'y a surtout pas de vraie différence de statut entre un grand reportage et un livre. J'appartiens à une génération où les auteurs qu'on admirait, Derrida, Althusser, faisaient des livres avec leurs articles. Il n'y a pas de recyclage de fonds de tiroir, les articles sont toujours des bouts de livres. J'ai un roman en chantier depuis dix ou quinze ans, quand je voyage, je prends sans cesse des notes pour ce roman.

Dans les endroits supposés inviter au farniente ou à la volupté, je travaille même encore plus. Et puis cet aveu qui, soudain, survient dans la conversation et étouffe : « Rien d'autre qu'écrire et lire ne m'intéresse. Les autres arts ne m'intéressent que moyennement. Je mène une vie de moine, même les méchants qui ont écrit des biographies sur moi le savent et le reconnaissent. Dans mes maisons, il y a des horaires militaires : à 8h30, je n'attends personne, on passe à table ; à 9h25, on sort de table. Par politesse, je suis là jusqu'à 9h50 avec mes convives et, à 9h55, je dispa-

**CONSTAT.** Son dernier livre est conçu comme "une cartographie de l'obscur" après un trop long voyage dans "les laboratoires où ferment le pire".

rais. Et il n'y a pas de vacances. Il ne nie pas être un héritier et disposer d'une importante fortune, mais il, précise-t-il, considère qu'il y a héritier et héritier, parce que lui ne vient pas d'une famille de jouisseurs. « Mon père était riche, bien sûr, mais c'était un austère. »

Tout ça ne veut pas dire qu'il ne soit pas aussi ami de la volupté. Côté privé, on n'en dira rien mais côté public, dans la lumière, on pressent ce goût. BHL face strass et paillettes éclipsé le reclus laborieux. C'est sa présence dans les magazines « fashion », ses réseaux mondains, ses lieux de résidence (Marrakech, Tanger, Saint-Paul-de-Vence, le boulevard Saint-Germain), le couple qu'il forme avec Arielle Dombasle et qui rappelle celui de Scott et Zelda Fitzgerald, période *Tendre est la nuit*. C'est aussi le BHL qui plonge dans la mêlée politique et s'y met en scène. Ainsi, pour appâter le lecteur, n'hésite-t-il pas à ouvrir son dernier livre par le récit du long coup de fil que lui passe Nicolas Sarkozy, le 23 janvier 2007, pour le convaincre de se prononcer en sa faveur, comme l'a fait André Glucksmann. Tutoiement affiché, amitié en bandoulière.

## «Une autobiographie intellectuelle et générationnelle à l'aube du dernier parcours»

32 - VSD - DU 10 AU 16 OCTOBRE 2007

et de peser sur les sujets qui lui tiennent à cœur, enrageant de voir que le candidat Sarkozy a 20 sur 20 sur le Darfour, sur la Tchétchénie, sur Poutine, sur l'Amérique, sur Israël.

Autant de sujets qui nourrissent son livre et qu'il met au centre de l'avenir de la gauche pour qu'elle tourne définitivement la page de la tentation totalitaire. Son logiciel repose sur six propositions qui font la synthèse de tous ses combats :

1. En finir avec la thématique antilibérale et comprendre, enfin, que le libéralisme, ce n'est pas le marché mais le contrat.
2. Guérir notre prurit jacobin et retrouver la passion d'une Europe qui nous a apporté la démocratie, la paix et la prospérité.
3. En finir avec un anti-américanisme qui nie des pans entiers de l'histoire contemporaine.
4. Prendre garde au retour de l'antisémitisme.
5. Combattre sans relâche le fascisme et la marée verte de l'islamisme.
6. Ne jamais renoncer à l'universalité des droits de l'homme.

Avec ce viatique, BHL repart à l'assaut. Flamboyant, heureux d'en découdre, débatteur infatigable, amoureux de l'arène quand il sort de sa retraite d'écrivain. En cela, il n'a vraiment pas changé. Toujours aussi ardent qu'il y a trente ans. Fier de sa nouvelle devise, empruntée à Guillaume d'Orange : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. » Tout BHL, en effet. ■

D.J.

(1) 422 p., Grasset.

(2) BHL, une biographie. Philippe Cohen. 451 p., Fayard.

Contactez dès maintenant votre Conseiller ED ou consultez

l'annuaire de votre ville